

REMISE DU PRIX LITTERAIRE DE LA RENAISSANCE FRANCAISE 2025

A

TOUHFAT MOUHTARE

Discours

de

Denis Fadda

Monsieur le Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences d'outre-mer,

Monsieur le Président du jury,

Madame,

Chers amis,

Je veux tout d'abord remercier le Secrétaire perpétuel pour son accueil.

Depuis 2011, La Renaissance Française remet chaque année un prix en cette académie, le prix « La Renaissance Française» attribué à un ouvrage ou des travaux mettant en valeur la langue, la littérature française et la culture du monde francophone.

Par ailleurs, en principe annuellement, depuis 2013, elle remet à un écrivain confirmé la médaille d'or de La Renaissance Française pour l'ensemble de son œuvre. Le premier à l'avoir reçue est Boualem Sansal.

Elle décerne aussi le prix littéraire de La Renaissance Française Fondé à l'occasion du centenaire de notre institution en 2015, le prix littéraire de La Renaissance Française récompense l'ouvrage écrit en français, d'un auteur dont la langue française n'est pas la langue native. Il a été attribué pour la première fois en 2016 ; depuis lors, il a été remis tous

les ans.

Cette année, il est donc remis pour la 10^{ème} fois.

Après pré-sélection par la Commission des prix dont je salue le travail remarquable, il a été attribué, comme chaque année, au 15 novembre, par le jury du prix, qui compte huit membres et est présidé par Monsieur Daniel Rondeau de l'Académie française, président d'honneur de La Renaissance Française, laquelle est placée, comme on le sait, sous le haut patronage du Président de la République.

Madame,

Au bord de l'Océan Indien, une « jeune fille de bonne famille » selon une expression que l'on pouvait encore entendre en ce temps-là, s'interroge sur son avenir.

Elle vient d'obtenir son baccalauréat. Doit-elle demeurer à Moroni où l'université vient d'être créée et où déjà des positions enviées lui sont promises ? Doit-elle se rendre en France, à Paris ; Paris qui l'attire et où elle a de la famille ?

La première option laisse imaginer un parcours qui peut mener loin. La seconde ne garantit que des difficultés sans fin. C'est pourtant celle qu'elle choisit.

C'est ce que vous nous racontez dans *Choses qui arrivent*, ouvrage couronné par le jury du prix littéraire de La Renaissance Française 2025.

Un père diplomate que vous aimez beaucoup – il est très présent dans votre ouvrage - vous fait voir du pays ; il sera en poste comme ambassadeur au Burundi. Vous y vivrez des moments, des scènes, qui vous marqueront à vie et qui, de fait, vous hantent encore. Vous connaîtrez la révolution qui déchaîne les pires instincts de l'être humain et qui autorise les abominations les plus abjectes. Le visage de Champion, cet homme délicieux à qui, avec votre maman, à Bujumbura, vous allez régulièrement acheter un Fanta citron, vous bouleverse ; les mots que vous empruntez pour le décrire nous donnent envie, de nous précipiter pour le

secourir, mais l'effroi nous gagne. Le crocodile Gustave, particulièrement vorace et raffiné dans l'art de croquer ses victimes appartient à vos cauchemars. Voir et surtout entendre des crocodiles à l'œuvre est déjà en soi assez difficilement soutenable mais voir Gustave faire durer l'exécution de sa proie laisse tout être doué d'un peu de sensibilité tétanisé ; l'enfant qui est encore en vous ne s'en est pas remis. Que tout cela est dit avec délicatesse, sans plainte !

De retour, dans votre pays, à Moroni, vous n'arrivez plus à réintégrer la société comorienne ; vous vous recroquevillez. Vous avez besoin du grand large et, même si vous vivez au bord du plus beau des océans, le grand large c'est pour vous Paris ; la capitale qui offre tant et permet à peu près tout. Tout au moins le pensez-vous.

Là se succéderont enthousiasmes et désillusions. Vous nous racontez cela avec finesse.

Rien, cependant, ne peut vraiment altérer la joie qui est en vous et que vous cultivez, comme vous cultivez aussi l'esprit de légèreté, mais sans trop ; « Il ne faut pas se réjouir trop et trop longtemps » dites-vous.

Dans les dures épreuves que vous avez traversées, heureusement il y a eu les librairies ; elles vous ont accueillie et parfois vous ont sauvée. Dans votre livre, vous leur déclarez votre amour et nous dites le bonheur que vous éprouvez à y trouver un coin pour y lire l'un des livres qui vous ont attirée.

De la lecture naissent les idées et la création certes, mais, chez vous, elle provoque souvent un besoin immédiat, impératif, irrépressible d'écrire ; au point que si vous avez épuisé les tickets de transport ou les reçus que vous ont remis les commerçants, vous écrivez sur le livre lui-même. Il vous est absolument impossible d'attendre pour commenter les images que le livre fait naître et les idées qu'il fait surgir en vous. Au bout du compte, chaque livre en contient deux.

Choses qui arrivent, comme les ouvrages qui l'ont précédé – vous en avez publié trois avant celui-ci – reflète votre enthousiasme et même votre espièglerie ; vous passez du récit au conte et du conte au récit

et dans une langue souvent poétique.

C'est cette écriture qui a plu au jury et qui nous donne le plaisir de nous retrouver avec vous ce soir pour que vous soit remis le prix littéraire de La Renaissance Française 2025 que vous avez hautement mérité.